



JOUR DE PÂQUES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 1^{er} avril 2018)

Jésus lui dit : « Marie ! »,
elle lui dit : « Rabbouni ! »,
c'est-à-dire : Maître.
(Jn 20,15-16)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Cette nuit, plus heureux que les disciples, nous avons assisté à la Résurrection du Seigneur, placés au cœur même du tombeau. Déployant toute une pédagogie à la lumière des textes de la sainte Écriture, la liturgie nous a amenés autant qu'il est possible à assimiler le mystère pascal.

Depuis, comme chaque matin, le soleil est venu réchauffer la terre, annonçant le lever d'un jour nouveau. Un jour nouveau, le jour qu'a fait le Seigneur, s'est-il pour autant vraiment levé sur chacune de nos vies ?

Au petit matin, les apôtres réunis au cénacle sont tristes. Celui qui devait relever Israël, celui qui avait témoigné de sa puissance par tant de miracles, le Messie, est mort et repose au tombeau. Tout est fini. Il faut désormais penser à l'avenir. Peut-être Pierre, Jacques, Jean et André envisagent-ils de retourner à leurs barques, et Matthieu à son bureau de péage.

Des femmes sont bien parties de bon matin vers le tombeau, mais c'était afin de rendre au corps du très aimé défunt les derniers devoirs que le sabbat, déjà commencé au soir de la Crucifixion, avait interdits. Quelle surprise lorsqu'elles découvrent la pierre du tombeau déjà roulée ! Quelqu'un était passé avant elles. Le tombeau est vide. À l'intérieur, un jeune homme leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. » (Mc 16,6)

Comme en écho à l'annonce faite à Marie par l'ange Gabriel, à nouveau, un ange annonce la résurrection de celui que l'on croyait mort.

Sa mission aurait pu s'arrêter là. Les femmes se seraient mises en devoir de rapporter au plus vite aux disciples que le Christ était vraiment ressuscité. Le Christ, lui, serait remonté directement auprès du Père. Les Écritures étaient accomplies, le monde était racheté. Cela suffisait.

Notre perception du mystère pascal ne se limite-t-elle pas à cela ? Ne se résume-t-il pas pour nous à la proclamation de foi du Credo : *Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est ; et resurrexit tertia die secundum Scripturas*. Crucifié pour nous, il a souffert sous Ponce Pilate et a été enseveli ; il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures.

Tel n'était pourtant pas le plan de Dieu. L'ange en effet ajoute : « Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit » (Mc 16,7) Le Seigneur n'est pas encore remonté au Ciel. Ses disciples vont le voir.

Saint Jean rapporte la première de ces rencontres qui vont ponctuer les quarante jours avant l'Ascension, et viennent confirmer notre foi.

Marie-Madeleine pleure près du tombeau, cherchant le corps de son Seigneur. Elle voit un homme qu'elle prend pour le jardinier. Un petit dialogue s'engage : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé et moi, j'irai le prendre. Jésus lui dit alors : “Marie !” S'étant retournée, elle lui dit : “Rabbouni !”, c'est-à-dire : Maître. » (Jn 20,15-16)

Le nom de Marie, tel que le prononce Jésus, est sans équivoque pour celle qui l'entend. Seul son Maître peut le prononcer ainsi. Ce nom est lourd du poids de sa vie, de ses grandeurs, mais aussi de ses misères. Seul le Maître les connaît. Ce nom est surtout lourd du poids de la miséricorde de Dieu.

Déjà Pierre a fait l'expérience d'une telle rencontre, non pas en entendant prononcer son nom, mais en croisant le regard de Jésus. C'était juste après sa trahison, le soir du Jeudi-Saint. Demain nous entendrons le récit des pèlerins d'Emmaüs qui se souviennent : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route ? » (Lc 24,32) Puis ce sera le tour de Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté ; cesse d'être incrédule, sois croyant. » (Jn 20,27) Alors Thomas répondra : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Le véritable croyant n'est pas celui qui croit simplement que Dieu existe. Pour les apôtres, cela n'a jamais fait de doute. Ce n'est pas non plus celui qui est certain que le Seigneur est ressuscité et qu'il a racheté l'univers. Le vrai croyant est celui qui, à l'appel de son nom, comme Thomas, répond : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

La plénitude de fécondité du mystère pascal en chacune de nos vies tient à la reconnaissance que Dieu s'intéresse à nous, qu'il prononce en vérité notre nom et qu'il nous invite à le suivre à travers notre propre chemin pascal. Ceci demeure un grand mystère qui va à l'encontre de l'adage romain : « *De*

minimis non curat praetor - le préteur ne s'occupe pas des petites affaires. » On conçoit bien que Dieu soit le grand horloger, réglant du haut du Ciel la marche de l'univers. Mais peut-il vraiment s'occuper de chaque être humain ? Les psaumes nous rappellent que la nature chante la gloire de son Créateur. Celui-ci s'intéresse-t-il véritablement à l'homme ? La misère de l'homme lui permet-elle d'espérer un tel regard ?

En voulant laisser le témoignage de tant de rencontres après sa Résurrection, le Seigneur nous assure qu'il en sera de même pour chacun d'entre nous. Le concile Vatican II a résumé cela dans une formule simple : « Puisque le Christ est mort pour tous (cf. Rm 8,32) et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal. » (*Gaudium et spes*, n°22)

Croiser le regard de Jésus, entendre notre nom dans sa bouche, c'est rencontrer la miséricorde de Dieu. Si le Seigneur peut ainsi nous regarder, c'est que par sa mort il a réconcilié justice et miséricorde, satisfaction pour l'affront fait à Dieu et offrande du pardon au coupable.

Rencontrer le mystère pascal, c'est faire du Ressuscité le Maître, le Seigneur de sa vie. C'est cacher sa vie avec le Christ en Dieu. (cf Col 3,3)

Les Écritures n'ont pas rapporté la visite du Ressuscité à sa Mère. Elle n'en avait certes pas besoin, elle qui n'a jamais douté de son Seigneur. Cependant, comment penser qu'il ait voulu lui refuser la joie de le revoir ? Imitons sa foi : le Christ est vraiment ressuscité, il demeure toujours avec nous.

Amen, Alléluia.